

« celui-là même qui venait de clore au bout de plus d'un an la longue série de découvertes faites à Trion (1), nous admirions M. Hirschfeld et moi, du haut de l'abside de l'église de Fourvière, le merveilleux panorama déroulé sous nos pieds : la grande ville couvrant du flot de ses maisons hautes et pressées les rives des deux fleuves, leur large intervalle, la colline opposée à nos regards et, au-delà du Rhône, la plaine du Dauphiné aussi loin que le jour baissant permettait à la vue d'atteindre. — « Savez-vous », me dit mon savant ami, rompant le silence de notre contemplation, « ce que vous devriez faire ? une histoire de Lyon à l'époque romaine, à l'aide surtout des inscriptions et des monuments... Si j'étais ici, le sujet me tenterait... La tâche n'est peut être pas très difficile. »

« Telle est, ajoute Allmer, l'origine de cette ébauche. L'idée dont elle est éclosa a été conçue sous l'impression d'un spectacle splendide, dans l'éblouissement procuré par une scène pleine de magnificence ; mais, — comme bien souvent il arrive, — brillante et belle était la fleur, terne et médiocre est le fruit ». (*Insc. de Lyon* t. II, p. 136.)

Allmer en écrivant ces lignes est injuste pour son œuvre. Elle a, j'espère le montrer par ce qui va suivre, non seulement le lumineux éclat de notre jour froid, et clair qui découpe les reliefs et les détache bien, mais encore le coloris plus chaud d'un ciel plus méridional.

Mais avant d'y pénétrer il est loyal de se demander quelle

---

(1) Nous citerons l'*Histoire de Lyon à l'époque romaine* non d'après le volume consacré à Trion et où elle a d'abord paru, mais d'après les *Inscriptions du Musée de Lyon*, parce qu'elles donnent sur ce point la pensée définitive d'Allmer et surtout se trouvent plus ordinairement dans les Bibliothèques publiques.